L'Anarcho-syndicaliste n°66
avril 1967
Union des Anarcho-Syndicalistes

UNE SEULE LUTTE ...

DE LA PIRATERIE INIERNANIONALE A L'EXPLOITATION PAR LA RACAILLE BOURGEOISE

Partout dans le monde, l'internationale capitaliste avec son chef de file, les USA, sévit outrageusement. De Saigon à Buenos Aires, du Guatemala à Djibouti les peuples travailleurs subissent le fléau des banquiers et des potentats industriels; ces gentlemen en faux-cols et boutons de manchettes pendant qu'ils dégustent le caviar, font déverser par leurs mercenaires le napalm enflammé et les bombes-goyaves, ces bombes aux 192.000 cubes aux arrêtes tranchantes projetées à hauteur d'homme sur des malheureux, au ventre vide qui n'ont que leur larmes pour répondre.

Dans notre pays, les ouvriers se révoltent contre la condition que la bourgeoisie leur impose, appuyée par un parlement et ses Diafoirus de l'économie.

Mais voyons de plus près.

LA CROISADE

Au Vietnam, c'est la Croisade des temps modernes pour la défense de la Civilisation occidentale, capitaliste et chrétienne. Le vieux prêtre Spelman, représentant le parti catholique y bénit l'arsenal des assassins et encourage le génocide du peuple vietnamien en brandissant la croix. A bord du porte-avion "Entreprise" d'où partent les oiseaux de malheur, les prières sont diffusées toutes les trois heures par haut-parleur et deux représentants des bigoteries protestantes et catholiques - saint oecuménisme missionnaire! - bénissent ce havre de chrétienté, cuisine de mort implacable pour ce petit enfant étonné qui joue près de sa mère, heureux et confiant.

A Saïgon, les pantins à la solde des brigands qui ravagent leur sol, promulguent une constitution légalisant leur domination sur le peuple. Mais ce n'est pas suffisant:*"Trois mille catholiques se sont rendus en cortège, hier matin, à l'assemblée nationale et à la présidence de la république pour remettre des motions protestants contre l'absente de toute allusion à une divinité suprême dans la constitution*" (Nouvelle République des1er 2 avril 1967).

Est-ce tout?

"Le Nord Vietnam est le premier pays qui ait à se repentir d'avoir peint des croix rouges sur les toits de ses hôpitaux. C'était les désigner automatiquement comme cibles aux bombardiers" déclare le professeur Fischer.

"Nous avons vu des brûlés au napalm. C'est abominable. Ca calcine et ça colle. J'ai vu des blessés avec les bras collés, comme englués. On n'oublie pas ces visions. C'est difficile de faire des comparaisons dans l'horreur, mais ça me paraît encore plus ignoble que le phosphore" dit Joë Nordmann.

Et dire qu'on a pu juger les crimes de guerre nazis, à Nuremberg avec les mêmes Américains!

Le capitalisme n'a pas de limite dans les moyens employés pour la défense de ses privilèges, et l'hitlérisme n'était pas un accident.

Sur un autre front, en Amérique Latine, les guérilleros, représentants des ventres creux, luttent dans les montagnes et les forêts contre les mannequins gouvernementaux dont Wasington tire les ficelles. En Bolivie, en Colombie, au Vénézuéla au Guatemala, partout la révolte flambe.

Les gouvernements appellent à l'aide.

Avant de se rendre à la conférence de Punta del Este, qui doit réunir les présidents des républiques latino-américaines, Johnson, en prélude, invite les ambassadeurs de ces républiques auprès des USA et de l'OEA dans son ranch pour vivre le week-end à la texane. Ils y ont été traités royalement, paraît-il!

Solidarité des ventres pleins, solidarité des nantis, insulte aux exploités du monde entier, à ceux qui se battent pour du pain; la colère nous étreint.

Quant à de Gaulle, il règle lui aussi ses problèmes: *"Un syndicaliste somali retrouvé criblé de balles à Djibouti: il avait été arrêté par l'armée au lendemain du referendum"*. (les journaux du 29 mars 1967)

La France est moins puissante que les USA, voilà tout.

SOUMISSION DES PC

De Gaulle reçoit Humphrey à Paris (il faut bien prêcher la croisade?), Humphrey que les manifestants attendaient partout sur son passage avec projectiles divers et peinture (il pourrait lui arriver pire...). Pendant ce temps, en Amérique du Sud, les partis communistes orthodoxes - entendez ceux qui sont fidèles à Moscou - discutent de la valeur de la guérilla "comme voie vers le socialisme" tandis que l'URSS est lancée dans une offensive diplomatique en vue de l'intensification de ses relations avec l'Argentine, le Chili et la Colombie, voire le Vénézuéla.

Toujours satellisés, les PC sud américains! Et soumis, en conséquence, aux caprices des dirigeants de Moscou dont les intérêts ne correspondent évidemment pas avec ceux des guérilleros assoiffés de justice et de socialisations.

Comme le PC français dont les manifestants, comme par hasard, connaissaient parfaitement l'itinéraire et les moindres arrêts de Humphrey lors de sa venue à Paris.

La collusion Partis Communistes nationaux -états bourgeois, lorsque les intérêts supérieurs de l'URSS en décident, parait évidente; mais l'élan de libération des hommes fait éclater le carcan. A insi, à La Havane, Fidel Castro s'est lancé récemment dans une série d'acerbes critiques contre le P.C. vénézuélien, trop mou à son sens; et il a même critiqué Moscou.

La libération des peuples ne fait que commencer et point, ici ou là, à travers les grouillements des corbeaux menaçants, des mercantis repus, sauriens d'un autre âge que le nôtre , la libération des peuples point malgré les combines des partis et des organisations malgré tous les compromis avec les états croulants dirigés par des vieillards égrotants.

SURVIE DU CAPITALISME

Ainsi, en France, une industrie "de papa" concentre ses usines pour éviter l'asphyxie devant le monstre américain, "stabilise" les salaires pour préserver ses profits, taylorise les ouvriers, les déplace, les licencie à volonté pour les affoler et en tirer le maximum de profit...

Exploitation cupide et inhumaine: la statistique des salaires versés en France en 1965 donne les chiffres suivants; moyenne annuelle:13.717 F dans la région pariseinne, 8.745 F dans les pays de la Loire, 8.702 F dans les pays du Centre, 8.000 F dans la région. Poitou-Charentes. Allez donc vous étonner après cela que certains industriels se "décentralisent" vers la province; et il s'agit de la moyenne globale des salaires.

Par ailleurs, à un colloque international sur l'automation, le Docteur Viennay a fait remarquer que la fatigue physique d'un bûcheron ne l'empêche pas de travailler jusqu'à plus de 65 ans tout en conservant une bonne santé. Par contre un mineur est " vieux" à 45 ans, un ouvrier sur les chaînes de montageà 40 ans; et une femme employée dans certaines usines électroniques - où elle sans cesse le même geste - à 50 ans. Ce docteur a affirmé que certaines usines électroniques employant presque exclusivement des femmes, renouvelaient leur personnel en deux ans. Et il a souligné la nécessité d'une organisation totalement renouvelée des conceptions du travail en concluant:

"En partant d'un point de vue scientifique ou syndical, nous en arrivons à contester la façon dont le patron a de concevoir sa fonction".

Jugement sans ambiguïté, on le voit. Ces deux constatations expliqueraient,à elles seules, l'état de surexploitation des travailleurs, leur révolte larvée ou ouverte de l'heure présente.

LES LUTTES ACTUELLES

Echappant au contrôle de leurs organisations syndicales, les travailleurs, culbutant grilles hiérarchiques et barèmes sacro-saints, demandent des augmentations uniformes chez Dassault, à Bordeaux, chez Rhodiacéta et même inversement hiérarchisées chez Deruppe à Bordeaux. Ils contrôlent les mouvements par des assemblées générales permanentes chez Dassault, chez les marins-pêcheurs de Lorient. La combativité est grande: piquets de grève et contrôle des délégués syndicaux.

Enfin, à Rhodiacéta, d'après "Le Nouvel Observateur", (22 & 29-3-67) c'est leur condition même que les travailleurs - bien payés par rapport à d'autres secteurs: 800 à 1200 F par mois - veulent changer.

Lutte contre le conditionnement, le travail au chronomètre, primes de rendement, menaces-bidon de chômage...

Les travailleurs commencent à se demander ce que c'est que profiter de la vie; si c'est seulement avoir un téléviseur ou une auto pas payées; si c'est vivre sans pouvoir s'occuper des enfants et de leur avenir. Sur les murs de leurs usines, ils ont placardé: *"Non au chômage-bidon"; "Ici finit la liberté"; "Nous voulons du temps pour vivre" ; "Nous ne voulons plus être des robots".*

La bataille est donc à nouveau engagée. Mais partout ou les syndicats ont négocié sans la pression des grévistes: roulants de la SNCF, journalistes de Nord-Eclair, les travailleurs ont été battus.

Par contre, chez Dassault, à Bordeaux, le succès a été plus grand dans la mesure oà les travailleurs n'ont pas accepté de se démobiliser avant d'avoir obtenu satisfaction partiellement au moins.

Restent encore les points chauds: Rhodiaceta, Saint Nazaire...

SOLIDARITE DES TRAVAILLEURS EN LUTTE

A des échelles bien différentes le problème est le même: qu'il s'agisse de la lutte dans les "boites" contre les patrons, ou des combats des révoltés d'Amérique du Sud contre leurs gouvernants, l'issue ne peut être favorable que si se manifeste la solidarité de tous les travailleurs.

Il ne suffit pas de contrôler les dirigeants syndicaux des entreprises, il faut contacter à l'aide de camarades grévistes les autres travailleurs d'autres entreprises et étendre la lutte.

De même en ce qui concerne la solidarité avec les peuples en lutte contre les exploiteurs internationaux.Le capitalisme ne sera vaincu que par la détermination de ceux qui en sont les victimes. Les tregiversations, les combines, le bulletin de vote ne peuvent apporter aucune amélioration durable à leur sort.

C'est dans les ateliers, les bureaux, la rue que se mène le combat des hommes qui veulent se libérer.

SOLIDARITE A SAINT NAZAIRE

Capitale de la violence : c'est un titre qu'on avait voulu imposer à Saint-Nazaire. Les grévistes ont montré les 4 et 5 avril leur calme et leur dignité face aux provocations des C.R.S.

Il aurait fallu que les mensuels acceptent les 0,8 % proposés par le patronat! (alors que les journaux annonçaient à cette époque que le patronat accordait 5 %). Et comme ils ont demandé plus, le pouvoir fait envoyer ses forces de polices décidées, agressives, prêtes à disperser des ouvriers pacifiques. Mais auparavant, il aurait fallu dégager les trottoirs qui étaient envahis par la population. Or, les C.R.S. essayaient bien de faire oirculer les ménagères. Mais c'était pour se faire vertement "remettre à leur place" (les trottoirs

étaient à tout le monde et on avait bien le droit d'être là) par des gens venus applaudir des manifestants chantant "l'Internationale". Et les applaudissements étaient nourris!

Les C.R.S. .suivaient, mais... sous les huées de la foule! (les mensuels massés Place de l'Hôtel de Ville) ne s'en sont pris qu'une fois aux C.R.S. stationnées rue Villès Martin en criant des slogans tels que *"C.R.S. = S.S.!"* ou *"De gaulle assassin"*. Mais c'est la foule surtout qui hurlait contre les policiers. Des jeunes scandaient : *"les chiens à la niche"* ou *"les singe en cages"*. Un sac de farine, parti d'un trottoir a même atterri sur la tête d'un motard.

Les manifestants bloquant un carrefour, les forces de police arrivaient, descendaient de leurs camions, se mettaient en formation pour avancer: c'était à ce moment que les manifestants s'en allaient. Les C.R.S. remontaient dans leurs camions Ils arrivaient difficilement à suivre le mouvement des ouvriers.

Après s'être fait ridiculiser pendant deux jours, les "forces de l'ordre", le jeudi 6 avril, n'ont pas osé se montrer à la grande foule entonnant l'Internationale: les femmes manifestaient ainsi que le personnel des Chantiers de l'Atlantique de la S.M.P. A., de Sud Aviation réunis.

Cette action a toutefois fait apparaître le danger des grèves catégorielles. On espérait dans les milieux officiels "ils vont se mettre les horaires à dos" chuchotait-on. Fort heureusement, tous les Nazairiens se sont sentis solidaires et c'est toute une population qui a mis les forces de police en échec, ces forces étant, pour la plupart, venues de l'extérieur (bien qu'il y eût certain membre de la police qui déclarait: *"ils n'auront compris que lorsqu'on leur aura cogné dessus!"*). Les enseignants, eux, plutôt que de faire une grève de solidarité de 24 heures, qui n'aurait servi qu'à enrichir un peu plus le gouvernement, ont préféré donner une journée de salaire aux grévistes.

Des secours ont été envoyés par différentes organisations. Dernièrement des grévistes ayant estimé que certains de leurs camarades en avaient plus besoin qu'eux, ont rendu de l'argent au comité de grève.

Maintenant, nous avons affaire à un mouvement d'ensemble, mais, seulement sur le plan local. On a l'Impression qu'actuellement, en France, se dessinent des mouvements nombreux, mais juxtaposés, sans liaisons entre eux. Il serait à craindre que si les camarades vont à la bataille isolés, nous risquons de nous faire tous "massacrer" par petits groupes, les uns après les autres. Ne serait-il pas préférable d'y aller tous ensemble, au même moment?

A PROPOS DE LA REPRISE DU TRAVAIL A LA RHODIACETA

La lecture du Protocole d'accord du 22 mars est édifiante: *"Après examen des difficultés que connaît actuellement cette industrie, les deux parties ont convenu"*... Pour un peu; il va falloir organiser la solidarité ouvrière pour les actionnaires de Rhône Poulenc en baisse de dividendes...

Le nouveau salaire de base ("base Paris") atteint la somme mirifique de 2,22F, et ce pour 1/3 du personnel ce qui représente une augmentation nominale de 5% maximale et 3,8 % minimale (2/3 du personnel auront de 3,8 à 4,36%).

"Cet accord est valable pour une année sauf si des circonstances exceptionnelles et de portée générale intervenaient et justifiaient, sur avis du ministre des affaires sociales, un nouvel examen avant expiration de ce délai". Inutile de commenter!

Quant au protocole d'accord du 15 mars 87, propre à Rhodiacéta, il se borne à quelques broutilles octroyées généreusement par la Direction:

- Planification prévisionnelle de 4 mois de l'emploi;
- Indemnisation du salaire partiel: au lieu de 11 semaines à 40h, 10 à 44 heures, une chômée indemnisée, payée à 50% avec plancher de 85F (ça fera toujours l'économie d'une semaine de frais et d'assurances où la société trouvera sûrement son compte).

Possibilité de neutraliser le chômage sur les congés payés, ce qui fait miroiter un salaire complet, mais perdre l'indemnité de fonds de chômage. (Il semble qu'il y ait là un os, car on admet que *"Les personnes qui auront utilisé des congés de 1967 pour neutraliser le chômage sur les congés payés pourront sur leur demande récupérer leurs droits et faire appel à l'indemnité de fonds de chômage"*).

Mais on découvre que la Direction a obtenu pour réduire le chômage technique (remise en état des métiers) à la suite de la grève, un accord de principe pour négocier "paritairement" la marche de l'usine. Sur ce, elle y va de son "cadeau" et "propose, exceptionnellement pour le présent conflit, de reprendre tout le monde dès la fin du mouvement", renonce aux sanctions pour faits de grève, accorde un accompte de 200F à la reprise plus un accompte sur la prime semestrielle d'intéressement.

La longue suite de l'accord n'est que poudre aux yeux. Pour être mécontents de ce résultat, les travailleurs n'avaient pas besoin de "provocation"! (voir article suivant).

A RHODIACETA ET CHEZ BERLIEZ

Lyon, depuis, le début mars, est le théâtre de dures luttes sociales.

Le 28 février, les ouvriers de Rhodiacéta Vaire débraient, à la suite de la grève, avec occupation d'usine de la Rhodia Besançon. Le motif? 20% de chômage à Besançon; à Lyon, même nécessité de défendre l'emploi et de garantir les ressources contre le chômage partiel.

Le mouvement est amorcé par un arrêt de travail d'un quart d'heure décidé dans les ateliers, puis le mouvement se développe. La combativité est grande, même parmi les non-syndiqués, surtout parmi les ouvriers des 4 X 8 - ceux qui fournissent le service le plus dur (travail continu). A la suite de l'arrivée de délégués de Besançon, la grève est décidée pour 24 H. Les piquets de grève sont immédiatement mis en place. Les organisations syndicales C.G.T.-C.F.D.T, ne peuvent que suivre le mouvement; chaque jour l'assemblée des grévistes va prolonger la grève de 24 heures.

Les syndicats engagent des négociations avec la direction, mais n'offrent aucune perspective au mouvement engagé: F.O. et C.G.T. insistent sur la nécessité de "bien voter" aux législatives pour avoir de bonnes élections. Les délégués ouvriers s'accommoderaient assez facilement des propositions patronales, mais les grévistes les rejettent, parce qu'insuffisantes, continuent la grève et maintiennent fermement leurs piquets. Parallèlement C.G.T. et C.F.D.T. s'efforcent de limiter le mouvement. Ce n'est que le 7 mars que l'Usine Rhodia-St Dons- Belle Etoile se met en grève, ce n'est que le 15 que des mouvements de grève de solidarité sont lancés par les fédérations intéressés.

Cependant, les ouvriers sont inquiets; ils sentent que le patronat entend laisser pourrir la grève; ils sont conscients de leur isolement, soigneusement maintenu par les bureaucrates syndicaux; il leur paraît nécessaire de lancer des mots d'ordre qui puissent mobiliser l'ensemble des travailleurs. Les 13 et 14 mars une pétition circule, réclamant une augmentation uniforme de 50Fr. par mois pour tous et demandant un débrayage général de 24 H avec une manifestation centrale à Lyon.

Des grévistes de la Rhodia vont distribuer aux ouvriers de Berliet des tracts qui disent notamment : *"Il ne faut pas que notre grève soit une défaite, ce serait une défaite pour toute la classe ouvrière. Pour cela, il ne faut pas que les travailleurs de Rhodia se battent seuls; c'est le moment pour vous de vous battre. Vos dernières actions ont prouvé votre volonté de vous battre. La condition de notre victoire et de la vôtre est que vous le fassiez dès maintenant, avant que le patronat et l'Etat ne nous imposent leurs conditions".*

Les grévistes qui procèdent à cette diffusion se heurtent assez violemment au service d'ordre C.G.T. de Berliet, une partie des tracts est détruite. Malgré cela, l'appel est entendu l'effervescence grandit chez Berliet.

Le 16 mars, le patronat réagit: rupture des négociations à la Rhodia Berliet fait occuper dans la nuit du 16 au 17 ses usines par les C.R.S.: c'est le lock out.

Mais les tracts connaissent un grand succès. Les événement aidant, on peut croire - et la radio s'en fit l'écho -qu'on s'achemine vers une grève de 24 heures. Les directions syndicales, malgré l'aggravation de la situation, se contentent d'une journée d'action, le 21 mars. Les travailleurs sont appelés à manifester en deux fois: à 16 h. 30 devant le siège des organisations patronales lyonnaises se réunissent les ouvriers du textile, de la chimie et de la métallurgie; puis ils se rendent en cortège devant la Bourse du Travail où tous les travailleurs de la région lyonnaise sont invités à venir montrer par leur présence leur solidarité avec les grévistes.

Manifestation assez décevante finalement : 10.000 participants au maximum, grévistes et sympathisants, alors que l'on peut chiffrer à plus double le nombre des seuls grévistes Les responsables syndicaux, se contentent de vanter l'accord C.G.T. - C.F.D.T. en affirmant que les gréèves actuelles en sont la suite logique après le 1er février 67 et le 17 mai 66, et d'exhorter les ouvriers à continuer à se battre pour obtenir l'ouverture de négociations à tous les niveaux. Aucune perspective d'élargissement du conflit, aucun mot d'ordre mobilisateur.

Et pour cause: à Paris les négociations ont repris sous l'égide du ministre des affaire sociales, et le 22 mars à 2 h. du matin un accord est signé, les délégués syndicaux se ralliant aux proposition patronales. Un représentant de la C.F.D.T., commentant ces “négociations" au micro d'Europe n°1 a parlé de monologue-patronal et de conditions dictées.

Dès le 22 au matin toute la presse annonce la reprise du travail à la Rhodia, ne doutant pas de la docilité des travailleurs au bout de 23 jours de grève les bureaucrates syndicaux s'étaient contentés d'une augmentation de 3,2% à compter du 1er avril, (il faudra deux ans de travail pour que les grévistes puissent récupérer ce qu'ils ont perdu au cours de cette longue grève).

Pas étonnant si les responsables de la C.G.T. rencontrent une vive opposition - notamment de la part des ouvriers des 4 X 8 - lorsqui ils essaient de faire accepter les accords. Réunion houleuse, qui n’abouti pas. Meeting devant la porte de l'usine où le délégué C.G.T. se fait huer. Les piquets de grève, composés surtout d'ouvriers des 4 X 8, refusent de laisser entrer dans l'usine, bien que les bureaucrates aient réussi à obtenir une ma jorité en faveur de la reprise du travail.

Une bousculade se produit entre les piquets de grève et les ouvriers désireux de reprendre le travail. Contrairement aux affirmations de l'"Humanité" les C.R.S. massés dans le quartier n'ont pas à intervenir ni à dégager l'entrée de l'usine. Mais, les responsables syndicaux doivent reprendre les négociations en ce qui concerne les revendications des 4x8, (jours de congé supplémentaires notamment).

Le désaveu infligé par les travailleurs est durement ressenti par la C.G.T. et le P.C. D'où la version falsifiée des faits présentée par l'"Humanité" du 23 mars et les insinuations calomnieuses dirigées contre un militant enseignant de l'Ecole Emancipée, Paul Dalbel: il s'agit de déconsidérer aux yeux des ouvriers de la Rhodia les travailleurs révolutionnaires qui se sont trouvés à la pointe du combat pendant toute la durée du conflit.

Les accords entérinés à Paris par les délégués syndicaux étaient tellement inacceptables qu'à Besançon les mêmes remous se produisent et les ouvriers des 4x8 qui étaient à l'origine du mouvement refusent pendant douze heures de reprendre le travail.

A Lyon-Vaise, à la suite des pressions exercées par les responsables C.G.T. et C.F.D.T., la reprise du travail a lieu le 23 aux accents de la Marseillaise!

L'usine de St Pons-Belle étoile reste en grève: malgré leur isolement (les ouvriers de Berliet ont repris le travail au lendemain de Pâques) les grévistes tiennent bon. Mais le 5 avril, la direction fait expulser par les C.R.S. les piquets de grève, et le 10 avril un accord, est signé: 2,5% d'augmentation et promesse de révisions de reclassement. Plus de 30 jours de grève pour en arriver là!

A Rhodia Vaise, le travail a repris, mais le patronat a pris immédiatement les mesures nécessaires pour récupérer ce qu'il venait de céder: accélération des cadences de production, augmentation du nombre de machines à surveiller par chacun.

Résultat immédiat les 4x8 débraient spontanément pendant une heure, malgré l'hostilité du P.C. et de la C.G.T. et le 15 avril c'est l'arrêt général de travail pour tous les 4x8.

Le lundi 17, le travail est redevenu normal, et la direction de l'usine frat savoir que la reprise des discussions est fixée au 10 mai et non pas au 24 avril conformément au programme établi de longue date. Les 4x8 demandaient une accélération des réunions ....

Il faut revenir au conflit Berliet dont il a été question incidemment.

Depuis des mois des débrayages limités, catégoriels ont lieu chez Berliet. Depuis le début mars les travailleurs de Berliet international sont en grève. Dans le restant de l'usine, les débrayages de solidarité en faveur des ouvriers de Rhodia ont été suivis à 90%: l'effervescence monte dans l'usine; le 15 mars les locaux de Berliet-international sont occupés par les grévistes.

C'est alors que Berliet fait évacuer l'usine par les C.R.S. et décide le look-out (nuit du 16-17 mars).

Les syndicats vont s'employer à obtenir à tout prix la levée de ce lock-out. La journée d'action du 21 n'apporte aucune perspective d'extension de la lutte au contraire, la reprise du travail, le 23, à la Rhodia est le signe de la fin. Le 28 mars, un accord est conclu entre la C.G.T. et la direction, accord octroyant des avantages tellement dérisoires aux ouvriers que la C.F.D.T. peut s'offrir le luxe de refuser de signer un *"mini accord concluant une pseudo-négociation; les vrais problèmes restent posés"*. On ne saurait être plus net. (Et il parait qu'une telle attitude ne remet nullement en cause les accords CGT-CFDT!)

Les ouvriers sont retournés à l'usine, mais le lendemain de la reprise, les ouvriers discutent au lieu de travailler, les bureaucrates de la C.G.T. se font huer à un meeting. Et la C.G.T. organise de nouveaux débrayages, de nouvelles manifestations pour appuyer les délégués syndicaux lors des négociations.

Rien n'est terminé.

Durant ces 45 jours de lutte, les ouvriers ont montré leur volonté de se battre, même au prix de durs sacrifices. Mais les directions syndicales se sont efforcées de freiner autant que possible les mouvements, d'éviter leur extension et tout débrayage d'ensemble. Elles se sont très vite ralliées aux propositions dérisoires que pouvait faire le patronat.

Rien n'est réglé: plus que le problème des salaires (sur lequel le patronat peut faire de légers sacrifices) c'est le problème de la sécurité de l'emploi qui devient essentiel. Et là, le patronat n'a encore rien concédé.

POUR TOUTE CORRESPONDANCE, S'ADRESSER A :

Michel GATINEAU Groupe scolaire Pasteur ST. FLORENT LES NIORT (DEUX SEVRES)

C.C.P. 2493-81 NANTES

ABONNEMENT: 6.00 F. les 10 numéros

ABONNEMENTDE SOUTIEN: 10.00 F.

Le Directeur-Gérant: Jacques METIVIER St Léger-lès-Melle 79 - MELLE.